

**Zeitschrift:** Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse  
**Herausgeber:** Union syndicale suisse  
**Band:** 79 (1987)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Visa pour l'utopie  
**Autor:** Steinauer, Jean  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-386266>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Visa pour l'utopie

*par Jean Steinauer*

Il paraît que l'avenir des systèmes de soins, dans nos pays, inspire les plus vives inquiétudes. Ou bien ça finira par exploser, et tant pis pour ceux qui n'auront plus les moyens financiers de se protéger contre la maladie: ils sont déjà 17% dans la population des Etats-Unis. Ou bien ça finira par imploser, et les dépenses de santé n'absorberont plus un douzième du produit national brut, comme actuellement en Suisse ou en France, mais un quart ou plus, soit une fraction proprement... ruineuse.

D'où ces appels multiples et moralisateurs à la «responsabilisation» des citoyens-contribuables et cotisants-consommateurs de soins. Mais, curieusement, c'est toujours à la responsabilité individuelle qu'on se réfère. Tout se passe comme si nous devons demeurer collectivement irresponsables en matière de santé, c'est-à-dire laisser aux médecins – qui l'ont conquis de haute lutte et s'entendent à le conserver – le pouvoir de définir les normes, voies et moyens de la santé publique. Ce qui est bon pour la profession médicale, ou juste à ses yeux, étant réputé satisfaire aux besoins de santé de la population.

Le dossier qui suit met en évidence quelques aspects de la dimension collective des problèmes de santé, et quelques expériences intégrant cette dimension. Le mouvement syndical est rompu de longue date à l'assainissement des conditions de travail comme à la gestion des organismes de solidarité. Son expérience l'autorise à penser la santé publique en termes d'offre, et non seulement de demande; en réfléchissant à la qualité des soins, et non seulement à la quotité des remboursements. Il sait aussi que sur ses marges, ou en dehors de lui, existent des initiatives intéressantes, des modèles instructifs, des pistes prometteuses, et qu'on ne fait rien de réaliste sans être guidé par une utopie.